

# Le Journal de l'ADES

Association Dijonaise des Étudiants de Sociologie



Avec ce journal en papier recyclé et PEFC, ADES s'engage dans le développement durable. Bonne lecture de la part de toute l'équipe ADES !



Ceci est un colloque de sociologie p. : 2

Soyons des Truffes p. : 5

Au SecOur p. : 6

L'Industrialisation de l'alimentation p. : 7

Paulo Coelho p. : 8

La Peur virtuelle p. : 10

Ptido p. : 12

Ju' p. : 12

Soirée socio p. : 19

GeeKulture p. : 20

## Encore un mot de la rédac' chef

Et oui, malgré le temps magnifique, l'appel des bières en terrasse et l'arrivée de mon salaire ... Je révise, ou tout du moins j'essaye. Enfin j'y pense quoi. Un peu comme vous je suppose ! Les révisions a a du bon. Parce que dès qu'on se dit : « Tiens, il faudrait que je révise », on se trouve toujours pleins de trucs à faire comme la vaisselle, le ménage, un peu de sport, ranger son placard, aller faire des papiers importants à la mairie... Enfin tout est bon pour ne pas réviser et c'est comme ça, chers lecteurs, que je me suis retrouvée devant mon pc, à écrire ce petit mot de la rédac' chef au lieu de réviser. Bizarrement l'inspiration est venue toute seule, c'est dingue ce dont notre cerveau est capable. Bref, je profite de cette motivation gratuite et illimitée pour vous présenter le dernier numéro de l'année. J'espère qu'il vous plaira, malgré sa couleur « vert-pas-terrible » (qui a dit ça, QUI A DIT CA?!), on a tous bossé très dur pendant les vacances pour pouvoir le sortir avant les partiels ! On en a aussi profité pour accueillir les critiques, positives ou négatives, et on espère s'être amélioré!

Je vous souhaite de bonne vacances d'été aussi, tant qu'on y est, parce que l'été c'est trop chouette, on va faire bronzette, manger des glaces, camper, faire la grasse mat'... Ouais enfin sauf que quand on est étudiant l'été ne sert à rien, l'été les bus sont en horaire de vacance, l'été coûte cher, l'été est synonyme de boulot... (Comment ça je zappe le moral des gens juste avant les exams ?!)

Bref, bon courage pour les partiels, je vous dit un gros m\*\*\*e (ah bah oui, on s'autocensure chez nous) et j'espère que vous n'aurez pas à réviser pendant les vacances pour les rattrapages de septembre !

A l'année prochaine !

# Ceci est un colloque de sociologie.



J'suis chargée de vous faire le résumé de la journée du colloque, alors c'est parti, j'suis partie, en plus ce soir ma soeur est déchaînée, un vent de pure violence s'abat sur mon 15m<sup>2</sup> : Pub « C'est la sensation Dream mat'mousse. » Ma soeur « Vas-y, c'est toi la mousse. » ... Ca va pas m'aider pour l'ambiance, je ne sais pas où j'veis puiser l'inspiration, mais j'me sentais obligée de vous faire part de cette violence soudaine qui s'empare de mon espace et des conditions impitoyables dans lesquelles je vais vous écrire.



Tout commence à 9h30 et des poussières, on s'avance timidement dans un amphithéâtre dont les tables n'ont pas encore été taguées, et j'me dis que j'aurais quand même mieux fait d'aller me chercher un croissant. Plus que l'étonnement dû à la nouveauté de l'amphithéâtre, c'est la surprise que Mme Dion nous a faite pour ouvrir les festivités qui nous a mis en joie ce matin-là : un joli poème de sa composition. Ouais les gars, vous avez loupé quelque chose. On oublie trop souvent que sous un démographe se cache un poète... Une sorte de De Musset planqué un peu, un André Breton refoulé peut-être, non, vraiment, Baudelaire arrêtez tout, sortez de ce corps.

Charmés par une intervention si originale, on continue de nous envoyer du rêve avec la première intervention d'une pointure de l'anthropologie : Monsieur Pierre BONTE. Il nous parle de la notion de « maison » et nous apprend des choses insoupçonnées. J'aurais voulu vous transmettre une partie de la conférence mais mes notes sont assez confuses, et si je fais publier des conneries dans le journal des sociologues, j pense qu'on va m'en vouloir. Pour les intéressés il faut aller jeter un coup d'œil du côté de LEVI-STRAUSS. La ligne suivante m'indique que Dorian et sa discrétion légendaire ont fait irruption dans l'amphithéâtre, qu'avec délicatesse il m'a bougé de ma place, que par conséquent c'est le bordel dans mes notes qui étaient déjà assez vagues comme ça. CI-MER Dorian.

Ensuite voilà Monsieur Giraud. Il nous apprend que le choix du conjoint est, avec le suicide, un des sujets les plus exploités. « Mariés ou pendus même dilemme », non, j'crois pas, à l'occasion allez me chercher une corde.

Outre mes réflexions personnelles Ô combien constructives on nous explique que de « mariages arrangés », nous sommes passés aux « mariages d'amour ». C'est beau, c'est romantique, ça peut faire pétiller vos deux jolis petits yeux, et pourtant l'explication sociologique qui suit casse tout, un peu. Oui, les copains, on nous a menti : le coup de foudre et tout le bordel, c'est que des conneries! (Il y a plus d'un mot vulgaire dans cette phrase, si vous avez pu la lire, c'est que j'ai échappé à la censure.) Comme je ne voudrais pas plus briser vos rêves, j'm'arrête là pour l'explication. Là, je m'aperçois que Dorian a autour du cou

un Magnifique pass bénévole à son nom, avec cette couleur vert grenouille qui n'ira probablement avec rien, hormis le T-shirt de l'ADES, mais qui donne tellement de cachet quand on le porte. Au bout d'une demi-heure de sous entendus et de regards envieux, ça y est, je le sens, il craque... Il me balance un formidable « T'en veux un? », plein d'élégance et de grâce dans la tonalité des mots, plein d'une délicatesse dans l'attention. Ben oui, j'en veux un. Plus tard durant la conférence, on apprend qu'anthropologiquement, les cousinades ne riment à rien, ou plutôt qu'elles n'ont « pas de liens sociétales logiques ». La prochaine fois donc, envoyez ça à vos parents, l'argument sociologique ça peut en mettre KO plus d'un.

Voilà voilà.. Ah non, j'ai pris une conclusion, une vraie phrase, jolie, complète, avec nom, verbe et tout le bordel : « Avant, le mariage était l'assurance de la reproduction et de la transmission du patrimoine. Aujourd'hui le conjoint ne doit pas peser sur la construction des capitaux de l'individu. » Va trouver quelqu'un après la conférence : « Excuse mec ça peut pas coller, actuellement tu nuis à la bonne construction de mes capitaux personnels. »

B r e f . . . . .

À 11h30 C'est Miss Sarra Mongel qui nous parle d'un sujet moins drôle : « Etre parent d'un enfant hospitalisé ». Honte à moi, je me suis dispersée, mes notes sont bien pauvres, mes réflexions bien sottes. J'aimerais que vous en teniez Dorian pour responsable : à deux reprises, il a posé son pass à côté de moi, exhibant fièrement cette couleur vert grenouille, montrant son petit nom inscrit sur ce bout de papier carré. Il fallait que je réagisse. Finalement, c'est après une suite d'élucubrations d'un goût assez douteux que nous vient cette belle réflexion, qui sans doute a grandi d'un cran plus haut la belle échelle de la réflexion : « Si tu n'as pas de sel chez toi, pleure en mangeant. » Il était 12h13. Vient ensuite le tour de Mr Schepens d'intervenir, notre professeur ayant bien voulu remplacer à la va vite Isée Bernateau qui n'avait pas pu venir. Je sais qu'en sociologie on s'intéresse à beaucoup de sujets différents, qu'on doit être large d'esprit et enclin à parler de toutes sortes de choses. Mais voilà, j'm'attendais pas à ce qu'on m'explique comment naissaient les bambins, et à la question: « Comment est-ce qu'on fait les bébés », le coup du « c'est la petite



graine », pour ma part, on me l'avait jamais fait ! Grande révélation aussi : pour les neurologues, un couple a une date de péremption qui varie jusqu'à trois ans après la date d'ouverture, comprenez par là que pendant tout ce laps de temps notre cerveau se shoote à l'endorphine. Pourquoi: Le temps de faire un bambin et de l'élever.. Aujourd'hui c'était journée j'massacre ton couple, j'anéantis tes espoirs, j'pulvérise le romantisme. Ça n'empêche pas l'enthousiasme de l'amphi après l'intervention et c'est une réelle avalanche de questions qui s'abat sur Miss Mongel et Mister Schepens. L'heure tant attendue est arrivée, on va tous manger, et sur la route c'est encore une magnifique réflexion qui nous vient : « Vous avez remarqué, quand on met « bordel » dans une phrase elle prend tout son sens ». Pas très constructif tout ça, mais j'me suis promis d'essayer de le caser dans mon prochain article. Il était 13h & quelques.

Après la pause méridienne, nous sommes accueillis en fanfare par un Jean pierre Sylvestre plein d'entrain : « Dépêchez-vous, il n'y aura bientôt plus de place !!! » J'avoue, les L1 ont un peu débarqués en force dans l'amphi, nous on savait plus où se mettre. Quant à la blague du jour, elle restera encore longtemps dans nos esprits : « Pensez à jeter vos papiers, vos gâteaux. » « Ho ben nan, on va pas jeter Monsieur Gateau. » (Pour les plaintes, faudra directement voir avec Dorian, je ne suis que l'humble rapporteuse du grand talent de Mr Colas Des Francs.) Les conférences de l'après-midi portent sur l'infertilité volontaire et involontaire. Plus que des sujets captivants, ça nous a montré comment utiliser les outils que le sociologue pouvait avoir à disposition : statistiques, témoignages, entretiens, etc... Un bon exemple qui nous a montré à quoi servait le sociologue (ouais !) A 16h30, enfin, grâce à un travail acharné et à une patience hors du commun, j'obtiens enfin ce pass tant attendu. Heureusement que je rougis bordel, j'suis pas sûre que ce serait passé autrement. Enfin quand même, c'est à croire qu'ils le donnent à n'importe qui.. Dorian m'avait seulement pas prévenu, c'est un pass « bénévole ». Du coup, j'vais coller des affiches demain soir. Au lieu d'aller à ma soirée (VDM) Ma vie à l'asso commence bien.

À 18h & quelques, c'est la fin de la journée, la conférence se termine, et pour le peu que j'ai pu en voir, les gens, dans leur globalité, semblaient satisfaits. (Oui!) J'comprends, moi aussi j'ai passé

une journée extraordinaire : j'ai maintenant mon pass avec le ruban vert grenouille dans ma poche. \o/

J'ai demandé aux L1 de socio ce qu'ils pensaient de toute cette affaire, et c'est avec leur enthousiasme habituel, que dis-je, leur entrain légendaire qu'ils ont très fièrement répondu : « Ouais, c'était bien. On est quand même déçus de ne pas avoir eu droit aux bouteilles d'eau. » La prochaine fois donc chers organisateurs, investissez. Pour continuer mon travail un peu plus sérieusement, j'ai pris l'initiative d'aller demander aux profs ce qu'ils avaient pensé du colloque. Avec mon génie ô combien incroyable, j'ai débarqué dans le couloir du pôle AAFE où on a concentré la majorité des profs de socio à une heure tout-à-fait improbable. Je ne sais pas vraiment ce que j'pouvais attendre d'une telle initiative, quoiqu'il en soit, j'ai quand même aperçu une porte entrouverte. Ô malchance, acharnement du destin ou simple connerie de ma part, je suis tombée sur le seul prof qui n'avait pas pu se libérer ce jour-là. Echec. Tant pis, rien n'm'arrête, j'me suis lancée. Salut, moi c'est Ju', j'ai maintenant trois ans et je rougis jusqu'à l'os. J'essaie de construire une phrase correcte où les mots « Bonjour », « journal », « colloque », « s'il vous plait » et « merci » s'ordonnent d'une façon correcte, mais surtout, j'essaie d'avoir l'air crédible. Je remercie M. Gateau d'avoir essayé de m'aider, répondre à un néon c'est tout de suite moins évident. Le seul « Je n'en ai entendu que du bien, autant sur les intervenants que sur l'organisation » me permet de recueillir un semblant de l'avis général et de rajouter deux lignes à mon article. J'avoue, l'action est assez peu glorieuse.

Finalement, on en retiendra une journée bien remplie, où tout le monde a eu l'air satisfait. Un atmosphère pleine de savoir, où les gens posaient des questions, une vraie ambiance de Fac. Sûr, j'avais un clown à mes cotés, ça avait son charme, ça donnait un autre ton aux conférences. Quoiqu'il en soit, bravo tout le monde.

Enfin, après deux pages et demie de dur labeur et de travail acharné, le manque d'inspiration vient à moi, c'est pour cette raison que je vous laisserai le soin de finir cet article comme bon vous semble, allez y les gars, vous pouvez êtres créatifs! Alors, un p'tit mot pour la fin ?

Ju'





# Soyons des Truffes

Les fêtes de Pâques viennent tout juste de se terminer, et je suis sûre que tous vous avez pu vous goinfrer de chocolat. Et bien figurez-vous que moi pendant ce temps là je me suis intéresser à cette nouvelle mode des soins à base de chocolat. Après tout, le chocolat on l'aime sous toutes ses formes: en ballotin, en œuf, en poule ou en lapin, en cloche, mais aussi en masque, en gommage, ou en shampoing. En 2002, Trish Deseine publiait « Je veux du Chocolat! », ouvrage culte dont est sortie ces derniers jours la suite: « Je veux encore du chocolat! ». Cette « chocolathérapeute » à des recettes pour tous vos problèmes,

## **c'est la chocolathérapie!**

Pour toutes celles (parce que je pense pas que ces messieurs lisent ce genre de magazines) qui lisent ELLE vous trouverez un excellent article sur le sujet dans le numéro du 15 avril. Mais le chocolat c'est bien plus qu'une histoire de cuisine. On trouve de nombreuses gammes de produits à base de chocolat, en plus des shampoings et des soins du corps, il existe des préservatifs et lubrifiants au chocolat. Et cet amour va plus loin puisque l'on donne le nom de chocolat à cette teinte marron que l'on utilise en peinture murale, en moquette, et même dans les colorations permanentes pour cheveux. Cette passion est telle que vous pouvez désormais vous rendre dans différents salons du chocolat, admirer chapeau et robe en chocolat et déguster

certaines spécialités à base de celui ci, et ce même dans de petites villes comme Chaumont par exemple. Les soins à base de cacao sont de plus en plus nombreux sur le marché, on en trouve partout et notamment en institut de beauté. Le beurre de cacao est connu, depuis l'ère des Mayas et Aztèques, pour cicatriser gerçures et brûlures. De nos jours cette substance nutritive est utilisé pour son action hydratante, anti-âge et anti-cellulite. Les polyphénols, puissants anti-radicalaires, protègent contre les effets du vieillissement, la théobromine stimule l'activité des muscles et lisse les traits du visage et la théophylline a une action diurétique qui permet d'éliminer les surcharges lipidiques, car oui lorsque l'on ne le mange pas le chocolat possède des vertus amincissantes. Et ce n'est pas tout, le cacao possède des propriétés stimulantes agissant sur le système nerveux comme un antidépresseur naturel, voilà pourquoi on associe l'absorption de chocolat à la déprime. Les instituts de beauté proposent de plus en plus de soins à base de chocolat, alors pourquoi ne pas passer pour une truffe quand on peut en avoir l'odeur, et profiter des avantages ... et pour ceux et celles qui seraient encore septique, il existe des soins au chocolat bio, où issu du commerce équitable. Vive le chocolat!

*Eloïse*





## Au SeCOur!

Le nombre d'étudiants salariés semble augmenter au fil des années, cette augmentation est sûrement due au contexte économique, qui les oblige à compléter l'apport de leurs parents pour financer leurs études, ou bien pour mettre de côté dans un but précis, comme un voyage par exemple. Beaucoup d'étudiants décident de travailler dans la grande distribution et donc certains d'entre eux sont amenés à travailler avec ce que l'on appelle SCO (self check out), caisse express ou encore caisse automatique. Depuis leur apparition, ces caisses n'ont fait que subir de terribles reproches. Bien entendu, les inconvénients de ce système d'encaissement sont clairs, au lieu d'avoir une hôtesse par caisse, comme aux caisses traditionnelles, les caisses SCO n'ont besoin que d'une hôtesse pour quatre caisses. Effectivement si l'on fait le calcul, il existe une perte de trois emplois, seulement ces caisses express remplacent les caisses rapides, ce qui au final ne supprime aucun emploi, compte tenu du fait que pour beaucoup d'enseignes, avant il existait une où deux caisses « moins de 10 articles ». Le principe des SCO est le suivant : vous scannez vous-même vos articles, puis vous choisissez votre type de paiements et vous payez. Le plus gros problème lorsque vous travaillez à ce genre de caisse, ce sont les clients! Dans l'enseigne où je travaille, la caisse commence par demander au client s'il a un sac cabas, et bien évidemment la majeure partie des clients n'a pas la présence d'esprit de lire ce qui est écrit sur l'écran, avant de faire un scandale et de pester contre les caisses et l'hôtesse! Ensuite compte tenu du fait que c'est une balance qui contrôle les articles, si vous avez mangé une partie de votre baguette de pain ou de votre paquet de gâteaux il est bien évident que la caisse va signaler un problème et que l'hôtesse va devoir venir vérifier ce qu'il se passe, c'est le même problème en ce qui concerne les articles très lourd, ou à l'inverse très léger. La caisse n'arrive pas à reconnaître les articles et par conséquent elle se bloque. Ce qui m'épate, c'est de constater le nombre de personnes qui râlent contre ce type de caisse toutes les semaines, et qui toutes les semaines, les utilisent ! C'est d'autant plus énervant que la notion de « caisses moins de 10 articles » ne semble pas

avoir été comprise par les clients, et quand au fait que les caddies y sont refusé, certains clients abandonnent carrément leur courses et leurs caddies en pleins milieu du magasin, tout en insultant les hôtesse qui ne font que leur travail. Comment rester agréables et souriantes quand plusieurs fois par jour on vous insulte ? Certains clients vont jusqu'à jeter des articles sur les hôtesse, c'est comme ça qu'en demandant à un client son ticket de caisse dans le but de le rembourser, j'ai dû esquiver un jet de bouteille de lait. L'hôtesse de caisse est un être humain, pas une cible ! Bon je vous dis tout ça mais la majeure partie des clients est en général plutôt sympathique et agréable, mais la concentration « d'emmerdeurs » est toujours plus forte aux caisses express. Et pourtant, ce système de caisse est une réelle avancée en matière de travail social. En effet la majeure partie des hôtesse qui se trouvent à ces caisses, sont en CDI thérapeutique : c'est-à-dire qu'elles ont du abandonner leur ancien travail pour des raisons médicales et souffrent d'invalidité partielle. Ces hommes et femmes, sans ce type de caisse, n'auraient peut-être pas de travail, cela leur permet de pouvoir subvenir à leurs besoins sans avoir à reprendre des études ou des formations qui leur coûteraient temps et argent, pour pouvoir prétendre à des emplois adaptés à leur handicap, ou invalidité. On peut dire ce que l'on veut sur les SCO mais pour beaucoup, c'est une opportunité de travailler, c'est ce qui leur permet de vivre décemment. Il est bien sûr évident qu'il ne faut en aucun cas généraliser ce système, mais soyons conscient que quatre caisses express dans un magasin ce n'est pas si tragique, et pour certains c'est une chance.

*Éloïse*



# L'industrialisation de l'alimentation

L'industrialisation coupe le lien entre l'aliment et la nature. Elle mord sur les fonctions sociales de la cuisine.

Dans les années 80, la cuisine s'industrialisait. Les industries proposent désormais des produits de plus en plus près de l'état de consommation, l'industrie détruit petit à petit le social autour de la cuisine. On observe actuellement un certain « retour aux valeurs », les produits bio envahissent les rayons des supers marchés et les produits du terroir et régionaux apparaissent comme une valeur sûre, un « bon » produit. De nombreux industriels se servent d'ailleurs de ce lien affectif que l'on entretient avec ce qu'il y a dans notre assiette pour proposer des produits qui se veulent « du terroir » comme les confitures Bonne Maman, ou encore comme William Saurin qui propose des produits enracinés dans la culture gastronomique française et dans le terroir, on peut aussi citer Herta « Le goût des choses simples ».

La production animale est conçue sur un mode taylorisé et contribue à une chosification de l'animal destiné à l'alimentation. Le morceau de chair est dévitalisé, désanimalisé. Parallèlement l'animal vivant « à l'état de nature » est personnifié, l'animal de compagnie jouit d'un statut particulier et devient l'objet d'attentions exorbitantes. On pourra citer les vêtements, les psychologues, les jouets... pour chiens ou chats, ainsi que l'explosion du marché alimentaire animalier (Neffusi, 1989). Ce comportement pourrait traduire la difficulté à gérer le meurtre animalier. La crise de la vache folle a créé un bouleversement dans la perception de la place de l'homme moderne dans la nature et une crise de confiance dans la production alimentaire industrielle.

En 1950, une Française consacrait environ quatre heu-

res par jour aux activités alimentaires, ; en 1992, elle y passe moins d'une heure. Les achats de produits alimentaires incluant des transformations réalisées hors du ménage passent en volume de 50 % en 1960 à 83 % en 1991. Dans l'alimentation quotidienne la fonction culinaire diminue, les plats cuisinés, l'alimentation-service, les crêpes fourrées aux champignons, les poêlées de légumes, ... s'achètent élaborés ou pré-élaborés. La cuisinière, ou le cuisinier, se contente d'assembler ou de réchauffer les plats. On peut pour exemple les pâtes : elles sont considérées aujourd'hui comme un aliment de base (que tout le monde a en stock dans son placard), pourtant, il y a un siècle, les pâtes étaient un produit fabriqué à la maison avec de la farine et des œufs. Maintenant on peut acheter des « pasta-box » (des pâtes déjà toutes prêtes) à tous les coins de rue, dans les restaurants spécialisés, dans les kebabs, au supermarché...

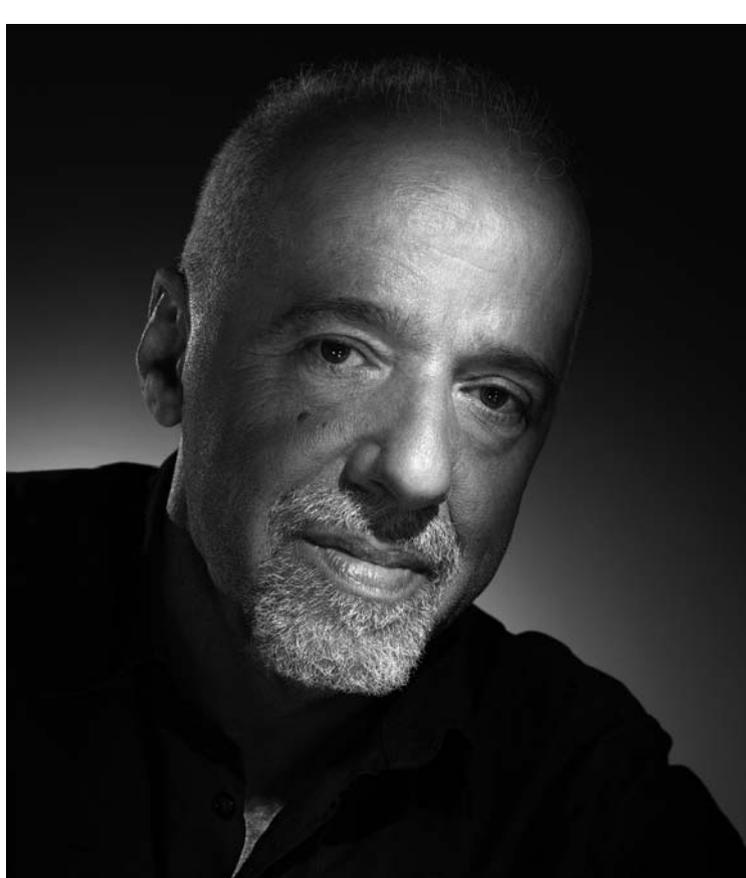
En revanche, l'autoproduction alimentaire, qui était en baisse depuis 1980, se redéploie. Elle touche désormais de nouvelles couches de la population, en tant qu'activité de loisir. Le secteur de la jardinerie est en pleine expansion. Dans une enquête sur l'alimentation des 50-59 ans réalisée en 1998 (Poulain, 1998), 32 % des individus de l'échantillon étudiés disposaient d'un jardin potager et 10 % avouaient bénéficier régulièrement des produits du jardin d'un proche. Les retraités disposent de suffisamment de temps pour entretenir un potager et redistribuer l'excédent des récoltes, créant ainsi des réseaux relationnels de proximité.

Est-il possible de se détacher des produits industrialisés sans retomber 80 ans en arrière ? Avoir son propre potager, et vivre de manière autonome alimentaires parlant, ne serait-il pas une régression ? Entre bien manger, mais passer du temps en cuisine, et manger des produits industriels d'origine incertaine, mais avoir du temps pour vos loisirs, que choisiriez vous ?

Source : Les sociologies de l'alimentation, Jean-Pierre Poulain, PUF Quadrige, essais débats, 2002.

*Selva*





## La Légende Personnelle

# de Paulo Coelho

Paulo Coelho est né le 24 août 1947 à Rio de Janeiro, appartenant à la classe moyenne brésilienne, ses parents lui font suivre une scolarité en école jésuite. Au grand désarroi de ses parents, qui le veulent ingénieur, et de ses enseignants, il est un adolescent rebelle, à tel point que ses parents l'interne en hôpital psychiatrique alors qu'il n'a que dix-sept ans. Une grande et pénible expérience de laquelle il s'inspirera en 1998 pour écrire « Véronika décide de mourir ». Il suit ensuite des études de Droit.

Influencé par le mouvement hippie, il décide en 1970 de parcourir le monde en commençant par son propre continent: Pérou, Chili, Bolivie. Et voyageant ainsi jusqu'à l'Europe et l'Afrique du nord. Après deux années riches de rencontres et de dépaysement, il revient enfin au Brésil, et se met à écrire des paroles de chansons populaires. En collaboration avec des grands artistes brésiliens, il contribue à la venue d'un nouveau visage de la scène rock brésilienne. Réconcilié avec la religion catholique, il est emprisonné en 1974 sous le prétexte d'avoir commis des gestes subversifs contre la dictature brésilienne. Son esprit sans cesse en questionnement

le pousse à chercher des réponses en participant à toutes sortes d'expériences, allant jusqu'aux rituels de magie noire. C'est lors d'un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle qu'il trouve l'inspiration et écrit un de ses premiers livres en 1987. Un peu plus tard il participe au jeu vidéo Pilgrim: Par le livre et par l'épée, édité par Infogrames.

C'est en 1988 qu'il devient célèbre grâce son incroyable roman « L'alchimiste » inspiré de la légende de Isaac Jakubowicz, fondateur d'une synagogue à Cracovie. En 2008 et 2009 il est président du jury du Prix Femmes Actuelles du Meilleur Roman de l'été. Il est nommé chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, et reconnu par l'État français pour être un auteur capable d'inspirer les Nations. Il occupe également le siège 21 de la prestigieuse Académie Brésilienne de Lettres, il est ambassadeur Européen du Dialogue Inter-culturel. Paulo Coelho a été nommé Messenger de la Paix par les Nations Unis suite à la publication de certaines de ses œuvres. Une partie de ses revenus est reversée à sa fondation Instituto Paulo Coelho qui offre soutien et aides aux membres les plus défavorisés de la société brésilienne, comme les jeunes et les personnes âgées délaissés ou exclus de la société. A ce jour il est l'un des auteurs les plus lus et respectés au monde, avec plus de 100 000 000 d'exemplaires vendus, traduit en soixante-sept langues et publié dans cent cinquante pays, Paulo Coelho s'impose comme l'un des plus grands auteurs de ces vingt dernières années.

Ces romans à tendance philosophique, lui ont valu de nombreux prix, mais aussi de nombreuses critiques principalement concernant la simplicité de son style d'écriture. A cela Paulo Coelho répond: « Je pense que les écrivains écrivent, les critiques critiquent et les lecteurs lisent. En ce qui concerne la simplicité de mes livres, je donne entièrement raison à mes critiques. Être simple, c'est ce qu'il y a de plus difficile. » La spiritualité est omniprésente dans chacune de ses œuvres, et il s'inspire de divers domaines tel que la religion, la philosophie, le spiritisme ou encore l'ésotérisme. En abordant des thèmes communs tel que les rêves, le mal et le bien, le sens de la vie ou l'amour, tous ses lecteurs peuvent s'identifier aux personnages. Dans chacun de ses romans, Paulo Coelho nous enseigne une vérité que l'on peut appliquer à nos propres vies. Paulo Coelho est l'instigateur d'une grande notion



spirituelle : « La Légende Personnelle ». C'est dans « L'Alchimiste » qu'il nous expose celle-ci. Selon lui, nous sommes tous porteurs d'un destin particulier et favorable qui dépendrait de notre capacité à retrouver nos envies profondes : « Et quand tu veux vraiment quelque chose, tout l'univers conspire à te permettre de réaliser ton désir ». Cette notion est présente dans chacune de ses œuvres, mais elle est plus particulièrement illustrée dans « L'Alchimiste » dont le thème principal est la recherche du bonheur et l'accomplissement de la Légende Personnelle de Santiago, le personnage principal.

Personnellement, je considère Paulo Coelho, comme un guide, car à chacun des livres que j'ai pu lire de lui, j'ai tiré au moins un enseignement, que je peux appliquer tous les jours. Je me suis nourrie et me nourris encore de ses écrits. Il fait partie de ces personnes que l'on admire pour leurs idées et pour la façon avec laquelle ils nous permettent de voir ce que jusqu'ici nous étions incapables de discerner. Dans « La Solitude du Vainqueur » il fait un constat de la société dans laquelle nous vivons, de cette envie de célébrité, de cette crise des valeurs dans un univers centré sur l'apparence. L'intrigue de « Véronika Décide de Mourir » se passe dans un hôpital psychiatrique, et établit le fait que « accepter sa part de folie, c'est être sain ». On peut encore citer « Le Démon et Mademoiselle Prym » qui lui nous questionne sur la nature de l'homme, et la présence du bien et du mal autour de nous. Riche en spiritualité et philosophie, aucun de ses ouvrages ne laissent indifférent.

*Eloïse*

Bibliographie française :

- « Le Pèlerin de Compostelle », 1987
- « L'alchimiste », 1988
- « Brida », 1990
- « Les Valkyries », 1992
- « Sur le Bord de La Rivière Piedra, Je me suis assise et j'ai pleuré », 1994
- « Maktub », 1994
- « La Cinquième Montagne », 1996
- « Le Manuel du Guerrier de La Lumière », 1997
- « Lettres d'Amour à un Prophète », 1997
- « Véronika Décide de Mourir », 1998
- « Le Démon et Mademoiselle Prym », 2000
- « Onze Minutes », 2003
- « Le Zahir », 2005
- « La Sorcière de Portobello », 2006
- « La Solitude du Vainqueur », 2008
- « Aleph », 2010



# La peur virtuelle

Un des jeux dont on parle le plus en ce début d'année 2011 est Call of Duty Black Ops, un FPS dont le contexte du scénario se situe dans les années 1960, durant la Guerre Froide, et qui traite des opérations clandestines qui sont menées durant cette période. Il est d'ailleurs à noter que ce jeu est l'un des rares à traiter de cette période de l'histoire. Par exemple, son homologue, Medal of Honor, lui, traite, dans son dernier opus, de la guerre en Afghanistan, un sujet plus d'actualité. Dans les épisodes précédents, Call of Duty se déroulait dans un cadre moderne, dans Modern Warfare et sa suite directe, Modern Warfare 2. Mais il ne faut pas oublier qu'encore avant ces épisodes, la série surfait sur le succès du thème de la Seconde Guerre mondiale, amorcé quelques années auparavant par le magistral Medal of Honor sur support Playstation (lui-même largement inspiré de Doom, FPS horrifique). Sans oublier d'autres pionniers du genre comme Wolfenstein 3D ou Duke Nukem 3D.

Pourquoi une telle rétrospective ? Tout simplement pour montrer que les jeux vidéo ne sont pas insensibles au phénomène qui touche l'humanité depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, à savoir, la guerre. Nul ne peut contester cela, l'évolution de l'homme est rythmée par les conflits, certains plus importants que d'autres. D'ailleurs, le plus grand conflit jamais vu, la Seconde Guerre mondiale, a été largement exploité jusqu'à plus soif par l'industrie du jeu vidéo. J'ai cité ici Medal of Honor et Call of Duty (qui comptent chacun de nombreux opus), mais il y en a bien plus qui se servent de la guerre pour vendre des jeux vidéo. On peut même constater une chose assez frappante : l'évolution de ces jeux à travers le temps. Alors que les FPS exploitent au maximum le second conflit mondial, Call of Duty change subitement de cap, se lançant dans la production de FPS se déroulant dans un contexte moderne avec le désormais culte Call of Duty 4 : Modern Warfare. Ce jeu marque un tournant pour toute l'industrie vidéoludique. La poussiéreuse et désormais lointaine Seconde Guerre mondiale est reléguée au placard (laissant au passage Medal of Honor

sur le carreau), pour laisser place à une action plus survoltée, plus « bourrin » pourrait-on dire, le tout dans un contexte ressemblant de près aux guerres d'aujourd'hui. A côté de cette série existent d'autres FPS exploitant des guerres futuristes comme Ghost Recon : Advanced Warfighter et sa suite. Ce sont surtout des jeux comme Modern Warfare ou Black Ops qui nous intéressent. Avez-vous remarqué la subite montée des critiques envers les derniers FPS ? Du temps des premiers Medal of Honor, on ne voyait pas l'ombre d'une polémique à l'horizon. Comme si les souffrances générées par la Seconde Guerre mondiale étaient maintenant suffisamment lointaines pour se permettre d'en faire ce que l'on veut. Comme si tuer de méchants nazis, ce n'était pas tuer des hommes. Par contre, pour ce qui est des conflits modernes, d'un seul coup, les parents, la presse, et tous ces gens qui ne voudraient que notre bien, élèvent la voix pour dénoncer la violence de titres comme Modern Warfare 2, montrant au joueur des scènes de torture réalistes, le faisant participer à des fusillades prenant pour cible des civils innocents, etc. N'aurais-je pas déjà vu ça quelque part, devez-vous vous dire. Un indice ? Allumez votre télévision à l'heure des JT comme ceux de TF1. Alors, ça vous revient ? Bien entendu, de telles scènes de massacre ou de violence sont directement tirées de l'actualité, celle qu'on peut suivre de chez-soi, avachi sur son canapé de 20h00 à 20h30, ou devant n'importe quel film d'hier ou d'aujourd'hui. A partir de là, une question se pose : pourquoi les gens créent-ils des polémiques autour des jeux vidéo mettant en scène de manière réaliste des conflits modernes, alors qu'ils regardent les mêmes choses présentées avec encore plus de réalisme devant leur télévision, souvent en compagnie de leurs enfants ? Pourquoi sont-ils si choqués de voir leur chère progéniture incarnant virtuellement un soldat américain qui tire sur de méchants terroristes Afghans, alors qu'eux-même sont spectateurs passifs de toutes les guerres qui déchirent le monde et qu'ils regardent cela avec détachement et désintérêt ? Certains pourraient, à juste titre, me répliquer que la différence entre les JT et les jeux vidéo réside dans la participation au massacre. C'est-à-dire que, quand un enfant joue à Call of Duty, il participe virtuellement à la guerre, il tient des armes, tue des individus sans se poser de question. La plupart des parents, psychologues et autres empêcheurs de tourner en rond



pensent que mettre des jeunes face à une telle violence, même virtuelle, peut avoir pour conséquence certains troubles mentaux, comme des incitations à la violence, réelle cette fois. Réfléchissez bien, ne peut-on pas reprendre le même argument et le retourner dans l'autre sens ? Devant sa télévision, l'enfant est concentré sur l'image qu'il regarde, et sa passivité le pousse à accorder une grande importance aux images choquantes qu'il voit. Je ne dis pas qu'il est mauvais pour un jeune de réfléchir à l'actualité, c'est une preuve d'intérêt, ce qui est positif. Non, ce que je veux dire, c'est que l'enfant ou l'adolescent (jusqu'à 15 ans, au-delà, l'adolescent devrait être capable de gérer les informations visuelles diffusées par les médias) qui regarde des images choquantes à la télévision (JT ou films) va se créer sa propre perception de la réalité en prenant pour appui ce qu'il a vu ou entrevu, ce qui peut être néfaste pour sa stabilité mentale qui peut être facilement renversée par son imagination et sa perception erronée du monde tel qu'il lui est montré. Prenons maintenant un jeu vidéo de type FPS qui fait participer le joueur aux guerres. Ici, on impose également à l'individu une réalité qu'il lui convient d'interpréter. Je vous rappelle que dans «jeu vidéo», il y a «jeu» ! Le gamer moyen joue avant tout pour s'amuser et ne pense pas à décortiquer et interpréter le jeu dans son ensemble. Seuls les puristes, les passionnés ou les professionnels retournent le jeu dans tous les sens pour en comprendre la profondeur. Le joueur moyen va surtout essayer de terminer le jeu pour s'amuser, de l'exploiter comme n'importe quel loisir, le rythme et la difficulté imposés par le jeu l'empêchant de s'intéresser aux autres caractéristiques du soft. Ne croyez pas que j'ignore les cas de joueurs ayant subi des troubles mentaux plus ou moins importants, ce serait se voiler la face. Ces cas sont très minoritaires et ils étaient certainement déséquilibrés psychologiquement avant de jouer, donc le jeu n'a fait que révéler ou accentuer ce déséquilibre et confirme leur besoin de suivi médical, de la même manière que les cas d'épilepsie. J'ajouterai même que si les limites d'âges inscrites sur les boîtes des jeux étaient un peu plus respectées, il y aurait sûrement moins de cas dans ce genre. Pour terminer avec tout ceci, je me dois d'évoquer l'inévitable problème d'addiction provoqué chez certains joueurs et qui, selon moi, relève de la responsabilité des parents qui se doivent de canaliser leurs enfants. Ceux que l'on

appelle les nolifes ne sont que des enfants ou adolescents pas assez pris en charge, ou des adultes à la vie sociale dégradée.

Alors, pourquoi tant de polémiques ? Et bien, il est possible que la société cherche à se dédouaner de ses responsabilités, qu'elle décharge ses torts sur les jeux vidéo, phénomène qui, bien que de plus en plus reconnu, reste encore incompris et ne rassemble qu'une minorité de joueurs passionnés. On le sait bien, l'inconnu est ce qu'il y a de plus effrayant et il est plus facile de trouver des coupables plutôt que de chercher des solutions. Le jeu vidéo constitue donc un excellent ennemi commun, vulnérable et loin d'être exempt de défauts, légitimant ainsi cette peur. Par le biais d'un bouc-émissaire, ici les jeux vidéo, la société tente d'oublier son impuissance face aux pathologies qui détériorent l'homogénéité et l'intégrité de chacune de ses composantes qu'elle cultive tant bien que mal. Elle ne veut pas remettre en cause la logique de son organisation et de ses institutions, il est plus rassurant de croire qu'un intrus à ce parfait système tente de bloquer ses rouages en mettant un doigt entre deux engrenages primordiaux nommés éthique et santé publique.

Alors certes, cet article est trop court pour rentrer plus profondément dans le sujet, mais il constitue (enfin j'espère) une bonne base de réflexion. Pour ceux que cela intéresse, je les invite à passer à cette adresse, [light58.blog.jeuxvideo.com](http://light58.blog.jeuxvideo.com), pour discuter plus sérieusement de tout ça ou blablater sur les jeux vidéo. Je tiens à préciser que je n'ai pas une dent contre Call of Duty ou d'autres FPS, c'est juste que j'ai estimé qu'il valait mieux prendre un seul exemple, simple et qui serait susceptible de parler à tout le monde. Je n'oublie pas les autres jeux, bien plus violents que ça, comme God of War, Bulletstorm ou encore Left4Dead. Pour ceux qui s'intéressent particulièrement au sujet des prénotions dans le jeu vidéo, je leur conseille d'aller voir le dossier JeuxVidéo.com qui traite des questions que fait se poser ce nouvel art : les jeux vidéo, rendent-ils addict ? Rendent-ils asocial ? Rendent-ils obèse ? Rendent-ils violent ? C'est un dossier composé de plusieurs vidéos qui traitent du sujet de manière bien plus complète et instructive que moi.

*Maxime*



# Ptido

Aujourd'hui je prête mes oreilles à un nouvel artiste dijonnais qui se fait appeler « Ptido », qui a sorti son premier EP nommé « Rest of thoughts » il y a peu.

J'ai eu un peu peur, au premier morceau, d'avoir affaire à de la chanson française des années 80. En effet, le morceau « Definitely maybe » (le troisième morceau si on compte l'intro) commence par un synthé un peu kitch qui ne prépare pas vraiment à ce qui suit. Finalement on s'oriente vers une musique pop-rock, qui n'est pas sans rappeler Blink 182 (Ah mais quelle référence !) dans les thématiques et dans les rimes. Le chanteur, fidèle à lui-même, se pare d'un ton plutôt désinvolte, on regrettera finalement qu'il ne s'énerve pas plus. « Moi ce que je veux c'est que l'amour te révolte, un peu de pêche et de tonus, énerve toi un peu! Raaaah! ». M'enfin, il faut préciser que j'écoute rarement des balades rock de ce style, il est d'ailleurs fort probable que j'ai envie de secouer tous les chanteurs de balades rock.

Ce premier EP est assez simple musicalement, la guitare et la batterie empruntent des riffs rock basiques mais entraînants. Le piano dans « Unstable as life », premier morceau de l'EP est très agréable, j'ai trouvé dommage qu'il se finisse si vite, de manière aussi abrupte. En revanche on ne peut pas l'écouter sans saluer la performance de l'artiste qui a enregistré quasiment chaque instrument. L'artiste qui, d'ailleurs, a un anglais correct mais un accent français à couper au couteau ! M'enfin c'est pas grave, les anglais ADOOORENT l'accent français, c'est « so cute » à c'qui parait.

En écoutant tous les morceaux à la suite, j'ai trouvé qu'ils se ressemblaient beaucoup. Je ne leur en tiendrai pas rigueur car il s'en dégageait un petit air de vacan-

ce, un soupçon de nostalgie qui ne manqueront pas de vous rappeler votre adolescence. Bref, une musique qui détend, à écouter le dimanche en regardant les nuages passer dans le ciel. Pensez à prendre un air pensif.

C'est vraiment pas mal pour un premier EP autoproduit !

Je vous invite à découvrir vous-même ce jeune artiste en vous rendant sur son site : <http://ptido.bandcamp.com>

Et à lire l'interview ci-dessous :

**Selva :** Quand et comment as-tu commencé ? Pourquoi vouloir te lancer dans la musique ?

**Ptido :** Ca s'est fait naturellement, au début j'enregistrais deux trois trucs tout seul dans ma chambre pour le plaisir, je compose depuis bien longtemps, mais un jour, fin 2009 il me semble, je me suis dit que je pourrai faire ça de manière plus sérieuse. Je me suis lancé dans la musique parce que j'avais l'impression que je commençais à avoir suffisamment d'expérience (même si je n'en ai pas énormément) pour ajouter mon grain de sable au monde de la musique. Quand on fait des chansons qui nous plaisent, au bout d'un moment on a envie de les faire partager. Autrement je ne me vois pas vraiment me « dancer » dans la musique de manière professionnelle. Si c'était possible, je ne refuserais pas, mais je n'y pense pas forcément.

**S :** Peux-tu nous présenter ton premier EP ?

**P :** Je dirai que c'est un EP « pop », même si c'est un mot très vaste qui peut englober un peu tout, ça qualifie bien les chansons je pense : une musique simple mais qui se laisse écouter. J'avais deux chansons (la deuxième et la quatrième) que j'avais enregistrées il y a plusieurs années, un jour je me suis dit qu'il faudrait en faire d'autres et les sortir. Alors j'ai commencé à chercher, parmi mes ébauches, celles qui pourraient donner quelque chose de bien, j'ai aussi composé de nouvelles choses, et j'en



suis arrivé à ces sept chansons là. Il y a donc des chansons qui actuellement ont plus de trois ans, et des qui n'existent que depuis un an. J'ai commencé à enregistrer l'été dernier, je comptais le sortir à la fin de l'été dernier, mais comme j'ai pris énormément de retard ça n'arrive que maintenant. Mais c'est arrivé, et ça soulage carrément !

**S : De quoi parlent tes chansons ?**

**P :** Ça parle de choses de la vie de n'importe quel adolescent, ça parle de l'avenir, de l'amour, de la solitude, de rapports qu'on peut avoir avec certaines personnes, des choses simples, des pensées ou sensations qu'on a sûrement tous eues un jour. Je ne pense pas que les paroles soient très profondes, je cherche avant tout à ce qu'elles soient honnêtes et bien écrites. Je les ai écrites avec un ami, il donnait quelques idées, quelques phrases en français, puis après je m'occupais de mettre tout ça en forme.

**S : Pourquoi avoir choisi de telles thématiques ?**

**P :** Parce qu'elles me concernent, donc je les maîtrise, et forcément ça inspire plus. Je n'ai rien contre les paroles engagées, philosophiques, ou encore les paroles vraiment poétiques, mais je ne serais pas capable d'en faire pour le moment, donc je reste dans un domaine plus simple.

**S : De quel instrument joues-tu ?**

**P :** Je fais du piano depuis une dizaine d'années, mais j'ai vite délaissé, aujourd'hui j'en joue pour le plaisir et pas forcément pour être bon. D'ailleurs ce n'est pas moi qui ai enregistré les pianos/violons que j'ai composés, ça a été fait par ordinateur. C'est dommage mais c'était plus simple pour moi. Sinon je joue de la guitare et de la basse, que je pense maîtriser plutôt bien. Je sais faire un peu de batterie, c'est moi qui l'ai composée mais j'ai demandé à un ami d'Alsace de l'apprendre et de l'enregistrer. En résumé je suis polyvalent, mais loin d'être très doué.

**S : Pourquoi avoir décidé de tout faire tout seul ?**

**P :** J'ai eu plusieurs groupes au lycée et même avant, à chaque fois mes idées n'étaient pas forcément en accord avec celles des autres. Alors quand j'ai fait ce projet, je n'ai pas cherché des gens pour le faire avec moi, j'ai voulu tout faire tout seul, avec un peu d'aide bien sûr, mais m'en tenir à mes idées, sans les débattre avec d'autres. C'est plus de travail mais une liberté totale. Cela dit je serais prêt à rejouer en groupe, c'est surtout que j'estime que des morceaux de rock bien énergiques, ça se joue sur scène avec ses potes, mais pour ce genre de projet, c'est différent.

**S : Des projets pour la suite ?**

**P :** Je pense qu'à moins que mes chansons aient un certain succès, ce qui m'étonnerait, je n'aurai pas de propositions de concerts, donc je ne pense pas trouver des musiciens pour en faire, mais on ne sait jamais... Autrement je continues à faire des chansons, j'espère les sortir au plus vite. J'ai commencé quelques trucs là, ça s'annonce un peu différent, peut-être un peu plus intense, mélancolique, un petit peu sombre peut-être, mais pas trop. C'en est qu'au début mais c'est comme ça que je le vois pour le moment.

**S : Un petit mot pour la fin :**

**P :** J'espère que ça plaira le plus possible aux lecteurs à qui je souhaite de réussir leurs examens, j'espère que mes œuvres futures leur plairont tout autant !

Selva



## Ju', 18 ans, fouilleuse de souvenirs ou vieille concierge, au choix.

À la question : « Quelle est la chose la plus improbable que vous ayez faite ? », beaucoup de mes amis ont répondu, et parfois, ça donne des choses assez étranges.

Il y a tout d'abord les moins inspirés qui répondent que je pose des questions nulles et sans intérêt. Ils pensent que je ferais mieux d'écrire sur la famine dans le monde, moins distrayant mais plus constructif, ça m'éviterait d'exposer la vie des gens dans un journal à la couverture « vert-pas-terrible ». Peut-être que ces gens ont complètement raison, ou peut-être que leur vie est assez frustrante et ennuyeuse pour que je continue à leur demander des trucs débiles.

Il y a aussi les « pas-inspirés-sur-le-moment », qui, pleins de bonne volonté, cherchent activement dans les méandres de leurs souvenirs afin d'y dénicher le moment qui, un jour, a pu faire naître une pensée comme celle-ci : « J'ours avec le panneau d'entrée d'agglomération de ma commune dans les bras, mais tout va très bien, tout est normal. » Pour ceux qui auraient l'idée de remeubler leurs studios avec ces panneaux, sachez juste que cet acte est sanctionné par une amende de 7 500€ (Décret n° 2004-1330 du 6 décembre 2004)... Ca fait cher la table basse. Au bout d'un court moment de réflexion, il y a enfin des bribes d'un passé un peu fou qui remontent à la surface : « Avec ma soeur on mangeait de la purée. On a eu besoin d'un regard, d'un seul coup d'oeil pour faire passer le message : « La tête ? » « La tête ! ». L'instant d'après j'avais le visage dans mon assiette. Pas besoin de paroles non plus quand j'ai vu les deux yeux blasés de mon père, qui semblaient dire « mais qu'il est con ce gosse ! »... On hésite à faire le remake. » Ha ouais.. Quand même.

Parfois, on devine que la soirée a été fort agitée : « J'ai dormi dans ma cave. » Ben moi c'était dans ma baignoire, chacun son truc. « Faire du vélo en caleçon à 5h du matin dans Saint-Hélène après une nuit de camping. » Mec, je sais pas où est Saint Hélène mais bravo. J'ai aussi parfois la surprise qu'on me rappelle certains passages de ma vie : « Faire du Mario kart dans Cluny à 3h du matin sur un petit tracteur en jouet même pas homologué ! Ou alors je dirais me retrouver dans une piscine municipale à 4 h du matin .... » J'aime le « même pas homologué ». Ah oui, c'est vrai, j'étais là, d'ailleurs t'as oublié le moment où vous avez « emprunté » les parasols d'un restaurant. Gentils comme on est, on les a laissés devant la mairie. Enfin, d'après l'article 311-3 du code pénal, le vol est puni de 3 ans d'emprisonnement et 45000 euros d'amende, au maximum. Déconnez pas trop

avec ça les gars, j'voudrais pas qu'on croit que je vous incite à ces conneries. Ca aussi c'est punit par la loi, et en plus ça craint.

Dans la série « J'ai fais un truc improbable malgré moi » j'ai... « Je me suis cassé le genou et le coude en voulant me rattraper, ça un mois avant le Bac. » Je précise qu'elle s'est cassé tout le côté droit, bien sûuuûûre elle était droitière. Echec. Et l'histoire ne dit pas si elle a eu son Bac.

Enfin, la palme de l'improbable revient de droit à cette fille qui, en pleine nuit, a tout de même à réussi à.. Comment vous dire. A uriner sur la chouette de Dijon. Oui, notre chouette souillée, notre chouette déshonorée, mais notre chouette baptisée ! Je sais bien ce que vous vous demandez, je me pose encore moi-même la question. Après milles scénarios imaginés et une imagination folle dépensée, je ne suis toujours pas parvenu à résoudre ce mystère. Comment a-t-elle fait ? Ca non plus, l'histoire ne le dit pas. Enfin si, mais je me suis décidé à vous éviter ces jolis détails. Sachez tout de même qu'elle est filmée, cette chouette.

Enfin une petite dépêche de dernière minute, une sorte de flash info made in Dijon : en ouvrant la page Facebook du groupe des socio L1, j'ai pu voir un article qu'un gentil camarade a balancé sur le mur. « Elles se laissent enfermer au Flunch pour... Manger des glaces. » Le Bien Public a eu la générosité de préciser que l'une des personnes était en première année de sociologie à Dijon. Cimer pour la pub les filles, ça parlera désormais tout de suite plus quand on mentionnera la sociologie dans les rues de Dijon. Après, chacun se fera sans doutes son avis sur le sujet et je ne voudrais pas, là encore, inciter les gens à commettre quelque acte frauduleux qu'il soit.. Mais enfin, ouaou. Sympa l'action, même si ça aussi je crois que ça peut être puni par la loi. Si cette personne se reconnaît, qu'elle n'hésite pas à passer me voir, j'aimerais vraiment savoir comment elle s'y est prise.

Voilà mes amis, je suis sûr que vous aussi vous avez des jolis souvenirs comme ça planqués dans vos tiroirs, repensez-y, ça plaquera un sourire sur vos minois pendant au moins quelques secondes. Enfin, j'aimerais terminer sur une touche artistique, une note musicale qui saura réjouir les plus mélomanes d'entre vous.

Oui, un grand artiste a dit un jour :

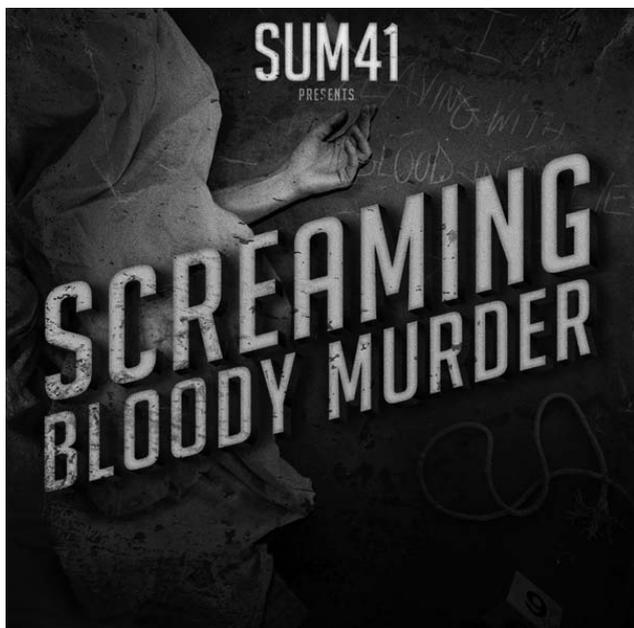
« All the crazy shit I did tonight,  
those will be the best memories. »

*Ju'*



## Sum 41 - Screaming Bloody Murder

Sum 41, un groupe célèbre depuis mine de rien une bonne décennie, a sorti le 28 mars son 6<sup>ème</sup> album «Screaming Bloody Murder». Zoom sur ce groupe et son dernier effort.



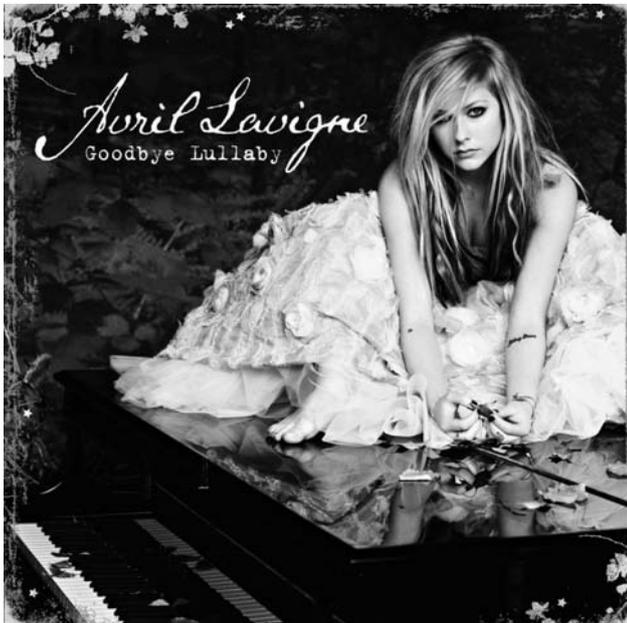
Formés à la fin des années 90, les Canadiens de Sum 41 connaissent rapidement le succès en 2001 avec les tubes «Fat Lip» et «In too deep». Il s'ensuit des tournées mondiales interminables et deux autres albums sur lesquels ils progressent à chaque fois. Tout semble aller bien pour le quator jusqu'en 2006 où il devint trio : le guitariste Dave quitte ce groupe qui ne lui convient plus. Néanmoins, Sum 41 se relève et se met au travail pour son cinquième album, peu après que Deryck Whibley, leur chanteur et leader se soit marié à la célèbre chanteuse Avril Lavigne. Ainsi, en 2007 est sorti Underclass Hero, un album qui lorgne vers le Pop-Rock, ce qui déçoit une partie des fans. Ce tournant semblait provenir de la belle vie romantique du songwriter et de l'absence d'un guitariste soliste. Alors quand presque quatre ans plus tard sort son successeur, composé après le divorce et l'intégration d'un nouveau guitariste, doit-on s'attendre à un changement dans l'autre sens ? Absolument, car entre ce «Screaming Bloody Murder» et le précédent, c'est plutôt le jour et la nuit, même si un héritage se fait clairement ressentir. Le son est plus violent, énervé, énergique, la musique et le chant sont beaucoup plus intenses. Autrement dit, la rage et les guitares sont revenues à leurs places. Ca donne un album de Rock très réussi, les avis sont quasiment unanimes sur ce point. Rock, mais pas seulement, car plein d'ingrédients plus ou moins originaux sont venus s'ajouter à la recette avec la plus grande harmonie. Côté concerts, tout se passe plutôt bien pour nous, puisqu'après une longue absence sur le territoire français, le groupe a joué six fois en France depuis l'été dernier, et lors du dernier concert (au Zénith de Paris le 5 février), ils ont fièrement annoncé que durant l'année 2011, ils se lançaient le défi d'en faire quarante et un ! Incroyable mais vrai... Il y a donc fort à parier qu'ils fouleront pour la première fois le sol Dijonnais dans les mois à venir !

En résumé, un bon album de Rock agressif-mais-pas-trop à écouter pour se calmer les nerfs après une longue série de révisions, et à l'horizon, de bons concerts à aller voir après les partiels pour se défouler !

Si vous aimez : My Chemical Romance, The Offspring, ... et Sum 41



# Avril Lavigne - Goodbye Lullaby



La superstar Avril Lavigne a sorti récemment son quatrième album. Lancé par le premier single *What the hell*, cet album a été très attendu et très en retard également. Voyons un peu de quoi il retourne, mais avant, petit flashback sur la carrière de la demoiselle. Sans même avoir 18 ans, elle devient une célébrité mondiale avec son premier album sorti en 2002. Vous avez tous connu *Complicated* et *Sk8er Boi*, non ? Si, preuve du succès incroyable qu'elle s'était construit si rapidement à l'époque. Un peu niais, un peu trop ado, mais sympa. Comme toutes les femmes, elle a ensuite grandi et ça s'entend sur son deuxième album, *Under my skin*, sorti en 2004, plus adulte, plus travaillé. Exit la pseudo-rockeuse en baggy qui pointe son majeur à l'objectif des photographes avec un grand sourire. Là, j'ai été convaincu et même séduit par les musiques de cet opus. On avance, 2007. La chanteuse sort un nouvel album, plein de rose fluo, avec un rock gentil et tubesque pour adolescentes, une attitude qui va avec... Même si l'album contient des bons morceaux, on retombe en crise d'adolescence. Et là, 2011, «*Goodbye Lullaby*», dont la sortie a été énormément repoussée par la maison de disques. Pour quelle raison ? Il paraît que le disque ne comptait alors pas assez de tubes bien vendeurs pour être sorti. Du coup, qu'est-ce qu'on retrouve dans cet album ? Ben un peu de tout en fait. On retrouve des choses sympas mais niaisées, je pense notamment au single *What the Hell* qui n'est là que pour tourner en radio et donner une visibilité au disque, comme quelques autres. On retrouve aussi des bons morceaux pop, des ballades plutôt bien travaillées et réussies, des morceaux peut-être un peu fades... Le problème étant qu'ils ne sont pas assez profonds et intenses, et quand tu en bouffes une dizaine à la suite, vu que la musique est calme, il apparaît un petit risque d'ennui. S'il fallait trancher la poire en deux, je dirais qu'on ne revient pas au niveau atteint avec son deuxième album, mais elle a prouvé qu'elle n'a pas perdu un certain talent artistique avec des chansons bien fichues, de bonnes mélodies, et si on fait abstraction des quelques objectifs commerciaux, c'est plutôt honorable comme travail. Au moins, c'est classe, le côté princesse rebelle est mis de côté, ça a le mérite d'être sincère et sérieux. La guitare acoustique, le piano, le violon, c'est joli au moins. On regrettera tout de même certaines paroles un peu faciles comme «*I love you so, I love you so (Goodbye...)*», mais l'ensemble est pas trop mal. Avril Lavigne fait donc un retour avec une évolution musicale si on compare avec le disque précédent. C'est plutôt bien maîtrisé, mais on pouvait s'attendre à mieux. A écouter après les partiels pour se détendre.

Si vous aimez : Alanis Morissette, The Cranberries



## Deportivo - Ivres et débutants



Deportivo, c'est pas juste un club de foot, c'est aussi un trio de Rock Français, qui a sorti un album en 2005 «Parmi eux» et un autre en 2008, du même nom que le groupe. C'est aussi le premier groupe que j'ai vu en concert, alors forcément il représente pas rien pour moi.

Reprenons, Deportivo ce sont trois adolescents de banlieue parisienne, pas des virtuoses mais qui ont le mérite d'avoir écrit de bonnes chansons, « simples et efficaces » comme on dit. Certains les considèrent comme étant les « Nirvana » français, comparaison un peu rapide mais relativement judicieuse : le principe est le même, avec des accords de guitare simples, une musique énergique et parfois plus posée, une voix retenue et parfois calme, des paroles qu'on comprend pas toujours mais qui ont la classe... En bref les deux premiers albums c'est du Rock à l'état pur, à base de guitares, de fougue et de sueur. Si je dis ça c'est pour mieux vous faire comprendre ce que le nouvel album n'est pas. Sorti en Mars, « Ivres et débutants » (non ça ne parle pas de leur première cuite) n'est pas ce Rock brut (mais charmant) auquel ils nous avaient habitués. Non, cette fois, ces gars là ont proposé autre chose. Produit par Gaëtan Roussel (soupçonné d'être à l'origine de cette métamorphose) cet opus est agrémenté de multiples arrangements. Trompettes et synthés viennent se mêler aux chansons et y apportent une nouvelle dimension, la guitare est toujours là, mais en retrait donc. Est-ce que ça rend bien ? Oui et non. Le groupe n'est pas mécontent de ne pas avoir sorti trois fois le même disque et une partie de son public est conquis, mais quand même, on peut trouver qu'il y a trop de fioritures, que c'est trop édulcoré, bref. Pour un groupe aux anciennes chansons simplissimes, on pourrait trouver que celles-ci sont surproduites. Ceux qui n'aiment pas la musique bruyante y trouvent leur compte, ceux qui connaissaient déjà ce trio auront peut-être l'impression de s'être fait voler leurs chouchous. En live, ça redeviendrait du rock ? Bonne question. Déjà, sur scène le trio est devenu quintet, le public n'est donc pas privé de la richesse du disque. Il paraît que même les vieux morceaux sont réorchestrés. Que ça rend pas trop mal, curieusement, et que ça perd pas en énergie. Je demande à voir, en espérant un passage par Dijon prochainement...

Bref, ce retour rend nostalgique, mais est agréable à écouter. Là est l'avantage majeur : le groupe devient plus accessible musicalement et va élargir son public dont vous ferez peut-être grâce à moi partie... ?

Si vous aimez : Noir Désir, Luke, et si vous n'avez pas de synthéphobie.



# Soirée socio'

Waow, le bénévolat, c'est vraiment la meilleure chose au monde. Bon ok, j'exagère, puis ça ressemble un peu à du prosélytisme. Plus sérieusement, c'est cool. Pour moi tout a commencé à la préparation (cf article de Justine), où, en préparant tous les badges pour les intervenants, mon regard a croisé celui d'un planning qui concernait la soirée au Chat Noir. Ca a été le coup de foudre. Bon alors, j'ai réfléchi quelques instants, pour savoir si c'était vraiment fait pour moi, rendre service sans être payé (quelle drôle d'idée), et puis, n'y voyant aucun inconvénient majeur, je me suis lancé. «Euh, je vois qu'il reste des choses à faire pour la soirée, vous avez besoin d'aide ?». Alea jacta est. «Hum oui tu peux faire les tickets de 1h30 à 2h30, tu peux aussi être médiateur». Médiateur, ça veut dire que tu dois regarder les gens danser, même s'ils dansent mal et/ou qu'ils sont moches, pour voir si tout se passe bien. S'il y a une altercation, tu deviens utile (genre !) puisque, m'a-t-on dit, il faut essayer de raisonner les deux (ou plus... ?) belliqueux, et si t'y arrives pas, tu préviens le vigile (qui est déjà au courant puisque c'est son boulot), le tout sans se faire taper. Finalement, je n'aurai pas été médiateur. J'étais donc à l'entrée. Poursuivons mon récit dans l'ordre chronologique. Le lendemain, c'était le colloque. J'en dis pas plus, Justine a, je suppose, résumé cette journée avec le talent, la précision, la classe qui lui est propre (oui, j'en rajoute). Le surlendemain, c'est le grand jour. Déjà, parce que c'était la distribution du journal aux L1 (qui fut un échec, car elle devait se faire à la fin du cours d'Histoire Economique, et à la fin, il manquait quelques personnes... bref), mais surtout parce que c'est ce jour là que tous les pseudo-sociologues en forme d'étudiants de Dijon vont venir en masse au black minou pour faire comprendre aux autres étudiants que nos soirées vendent plus de rêve que les leurs. D'ailleurs, ce fut le cas. Donc dans l'aprem, j'ai distribué des petites affiches de la soirée dans les résidences universitaires, parce que c'est pas tout de donner bonne image des socios en boîte, il faut aussi d'autres jeunes, ceux qui vont s'en rendre compte et nous respecter en conséquence. Après avoir accompli ma mission (un peu au dernier moment d'ailleurs), je rentre dans ma ville Beaunoise pour quelques heures, pour décompresser de la chaleur insupportable qui régnait dans le bus Divia, pour me restaurer, puis je retourne à Dijon. Pré-soirée, je ne boirai qu'un Whisky-Coca. Parce que oui, être bénévole c'est bien, mais sobre c'est



mieux, c'est même obligatoire en fait. «Bah alors Dorian, bois un coup ! - Non, je peux pas, j'ai pas le droit», j'en ai choqué plus d'un. Je rejoins la soirée plus tôt que les autres, parce que le boulot m'attend, et donc on m'attend. Je me goure de rue -on ne se moque pas merci- et j'arrive sur les lieux. Après avoir prouvé au vigileur que j'étais en âge de rentrer (la honte, je fais jeune, je sais), bah... je suis rentré pour la première fois au Chat Noir. Oui, parce qu'à la soirée de Novembre je n'y suis pas rentré parce que... bref, j'y suis pas rentré. Une fois entré je vois notre chère présidente débordée qui me dit « Dorian, aide-moi ! », soit. Je l'aide, je plie les bracelets fluos que l'on distribue, et je me rends vite compte qu'en fait, ça rentre à une vitesse folle. Apparemment ça relève de l'exceptionnel et c'est vraiment surprenant. Forcément, dès que je participe un peu (pas beaucoup certes) à l'organisation, ça marche tout de suite beaucoup mieux. Je suis vite rejoint par ma coéquipière Justine qui se faisait chier à danser, donc qui est venue m'aider. Le duo de « bénévoles » qu'il vous faut. On a donc pris la place



qui m'était « prévue » au moment prévu, c'est à dire à l'entrée, on joue au contrôleur SNCF : « billet s'il vous plait ». C'est pas si facile parce qu'en général, après l'avoir acheté, ils le rangent, et après que je leur ai « composté » ils veulent pas le reprendre. Tout ce qu'il faut pas en fait. J'en profite pour glisser une dédicasse au mec qui comptait passer, puis qui a acheté une entrée après que je lui ai demandé... bien essayé mec mais je sers pas totalement à rien non plus. Devant la foule croissante de gens qui arrivent, c'est un peu difficile à gérer, mine de rien. Imaginez que vous deviez défendre un passage pris d'assaut par un tas de jeunes qui ont ube tête de plus que vous... Heureusement à deux c'est mieux. Le stock de bracelets est vite épuisé, je vois plein de sociologues passer et ça fait plaisir ! Vivement que j'aie fini mon créneau et que je les rejoigne», voilà ce que j'en pense moi. Fier du devoir accompli, je quitte donc mon poste pour retrouver du monde dans le dancefloor, et je me rends compte que c'est vraiment bondé. « Danse Dorian, danse ! » « Bah c'est pas facile, j'ai pas bu ». Je dois avouer, on a tout de suite moins envie quand on a pas la tête en compote. En tout cas, bonne ambiance, je croise pas mal de gens, certains me disent bonjour ou esquissent un sourire alors que je ne leur ai encore jamais adressé la paroles, mais en tout cas, on est en bon termes. Tout se passe très bien, je retourne vers l'entrée où ma collègue Justine est toujours là, faute de motivation pour bouger son boule. J'apprends le nombre incroyable d'entrées qui dépassera 700. Classe hein ? Puis vers 4h, la musique s'arrête, tout le monde se rue vers la sortie, la plupart bien ivres. Une fille n'ayant pas eu le temps de finir me le donnera «tiens, vodka-pomme» merci bien ma grande, s'ils pouvaient tous être comme toi... ! On quitte le bâtiment nous aussi, on tombe sur un mec qui nous explique qui il est... vu que ça commence à dater et que c'était vraiment pas intéressant, je sais plus trop, mais en gros il a passé plusieurs minutes à dire qu'il bossait avec de célèbres DJ, qu'il connaît le videur... alors qu'on lui a rien demandé. Faire ça à une heure si tardive, c'est avant tout montrer qu'on a l'ego qui a besoin d'être flatté. Echec mon pote, on s'en fout de ta fierté. Nous on est fiers parce que cette soirée était une pure soirée, et que cette nuit va être une pure nuit. D'ailleurs, bravo à ceux qui avaient cours le lendemain matin. Moi, c'était pas le cas donc ma pure nuit s'est étalée dans la matinée. Je rentre donc à pied, dans les rues Dijonnaises bien silencieuses, en direction de la gare, où m'attend à 5h30 un train en direction de Beaune. 6h, dans mon pieu, je peux dormir, et me dire que putain, cette soirée était vraiment trop bien. Grâce au bénévolat, bien sûr.

Dorian

## Petit coup de pouce entre étudiant

Mardi matin, lassée de mes révisions, j'ai décidé d'aller faire un tour sur le marché. Une fois passé les stands de fringues et autres babioles, on peut trouver des fruits et des légumes de saison à un prix plus que raisonnable. Pour 10€ j'ai rempli mon frigo de fruits et de légumes pour deux semaines, j'ai pu en plus récolter quelques conseils sur la préparation et la conservation de certains produits. Plus agréable et moins cher que le super marché en face de chez vous, je vous conseille d'aller faire vos courses au marché les mardi, vendredi ou dimanche matins. En plus il y a un stand de saucissons super bons... Mes vacances ayant été très productives niveau bons plans, j'ai pu également être modèle couleur pour une élève du CFA de coiffure. Coupe + couleur gratuites, deux mois avant l'examen afin d'effectuer quelques tests (la seule chose c'est que vous ne décidez pas vraiment quelle couleur vous allez avoir). Vous pouvez aussi être modèle coupe, ou modèle défrisage gratuitement, cela ne vous coutera qu'une matinée ou un après-midi en juin afin de vous rendre au CFA, lieu de l'examen. Pour les autres qui veulent vraiment quelque chose de précis, vous pouvez vous rendre à l'école de coiffure du CFA, les prix sont dérisoires (5€ la coupe) et il y a toujours une prof pour surveiller le travail. Si vous avez besoin d'une esthéticienne, c'est pareil, les écoles d'esthétique ne sont vraiment pas chères. Envie de manger au restaurant sans vous ruiner ? Vous pouvez vous rendre au restaurant d'application de Saint-Begnin, c'est le même système, ce sont des étudiants en formation (cuisine, hôtellerie) qui s'occupent de vous ; pour plus d'information vous pouvez vous rendre sur leur site : <http://www.sb.tm.fr> ou téléphoner au 03 80 58 33 43 pour réserver. Ensuite pour nos lectrices, j'ai un méga scoop de la part d'Eloïse : les pilules sont moins chères à la pharmacie en face des Galeries. En vous souhaitant de bonnes vacances !

Selva



# GEEKULTURE



Vu le titre de cet article, est-il bien utile de faire une introduction ? Le sujet semble déjà suffisamment explicite. Ouais mais depuis le lycée, on nous bassine avec les mises en forme de nos dissertations, et il faut bien avouer qu'on y prend goût au bout d'un moment ! Alors je ne vais pas vous énoncer la problématique, le plan et gnagnagna ... Je vais juste me contenter de préciser que cet article ne s'adresse pas qu'aux geeks purs et durs, mais aussi à des lecteurs plus casuels qui voudraient élargir leur capital culturel autrement qu'en lisant Durkheim ou Aron (qui sont de passionnantes lectures, nous n'en doutons point). Certains diront « ah ouais, je connais », les autres feraient bien d'aller jeter un coup d'œil aux différents jeux vidéo, BD, films, sites, ou groupes que je vais citer ici, ça ne peut leur être que bénéfique ! Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, hein ? Ne vous attendez pas forcément à des nouveautés, je suis quelqu'un qui affectionne particulièrement les styles rétros, d'ailleurs, comme disent les petits vieux, « c'était mieux avant ». Pour finir, j'espère que vous prendrez autant de plaisir à découvrir ces éléments culturels que moi j'ai eu à vous les faire découvrir. Et maintenant, comme dirait notre plombier préféré, here we go !

## Musicalement vôtre

J'aurais pu vous bourrer le mou avec Rammstein, mon groupe préféré et incontestablement un des meilleurs au monde (personne n'en doute, n'est-ce pas ?), mais à la place j'ai préféré vous parler de mon deuxième groupe préféré : Dir En Grey. Ce sera en plus l'occasion de citer le Japon autrement que par le biais d'une catastrophe nucléaire. Oui, Dir En Grey est un groupe tout ce qu'il y a de plus japonais, et qui plus est excellent ! Ils ont déjà sorti plusieurs albums (sans compter un maxi-single) : Gauze, Kisou, Macabre, Vulgar, Withering to Death, The Marrow of a Bone, et Uroboros. Un nouveau est en cours d'enregistrement, et il s'annonce surpuissant ! Pour saisir vraiment toute l'essence de leur musique, il est impératif d'écouter tous leurs albums, tant leur style a évolué au cours des années. Ils sont partis dans le plus pur style visual kei, pour s'émanciper peu à peu et se créer leur propre style. Si vous écoutez Uroboros, leur dernier album, vous aurez droit à un son unique, complètement éloigné de la norme du rock japonais, et finalement magnifique. La voix de Kyo, le chanteur, est incomparable; pas forcément mélodieuse, mais puissante, pleine d'émotions, de rage et de tristesse.

Un vrai régal pour nos oreilles ! Inutile d'en dire plus, foncez sur YouTube et faites-vous plaisir ! Pour ceux qui ne savent pas par quelle chanson commencer, je leur recommande Dozing Green, une perle rare dans le domaine musical. Je terminerai cette partie par un artiste hors-pair, un des meilleurs guitaristes au monde, je veux parler du talentueux chanteur japonais Miyavi. Je connais moins cet artiste, vu que je ne l'écoute que depuis quelques mois ; mais plus j'écoute ce qu'il fait, plus je l'apprécie ! Je l'ai connu grâce à la chaîne Nolife qui avait diffusé un de ses clips : Neo Visualizm. J'ai tout de suite été emballé par ce chanteur que je connaissais trop peu à l'époque. Je ne vais pas vous en dire plus, mais encore une fois, je vous conseille vivement d'écouter sa musique, et pour les sceptiques, commencez par écouter Selfish Love, vous comprendrez ce que j'ai voulu dire par « un des meilleurs guitaristes au monde ». Chanteurs et groupes japonais divers : Maximum the Hormone, The Gazette, Lynch, Gackt, An Cafe, Girugamesh, Mucc, Utada Hikaru.

Avatar peut aller se rhabiller !

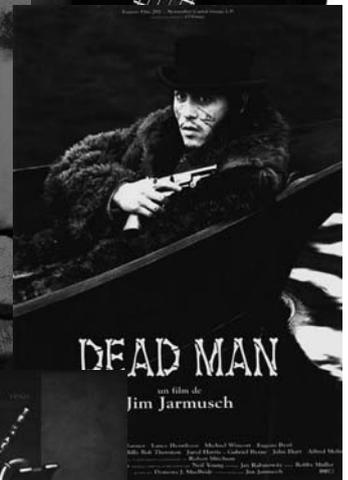
Pas besoin de 3D pour faire de bons films ! Au contraire je dirais même. En regardant un peu en arrière, on se rend compte à quel point le cinéma n'a pas forcément évolué dans le bon sens. Je vais vous parler ici de deux films très différents l'un de l'autre. Le premier, vous le connaîtrez sûrement, il est aujourd'hui culte est a comme acteur vedette le mythique Arnold Schwarzenegger (meilleur acteur que sénateur, soit dit en passant). Je veux parler de Total Recall. Si aujourd'hui ce cher Arnold (pour éviter de réécrire son nom) est une véritable institution cinématographique, il faut savoir que c'est Total Recall, réalisé par Paul Verhoeven (également réal' de l'excellent Starship Troopers), qui l'a transporté sur le devant de la scène et lui a permis de commencer son ascension vers d'autres très bons films comme Terminator ou Predator (oui, j'adore Schwarzenegger, et alors ?). Comme dirait le Joueur du Grenier « Total Recall, mine de rien, ça fait déjà vingt ans ». Un bon film comme on en voit plus assez aujourd'hui : un subtil mélange de science-fiction futuriste et d'action survoltée et jouissive. Les effets spéciaux et les maquillages étaient impressionnants pour l'époque, même si le décor de Mars avait été très décrié. Oui, j'ai bien dit Mars ! Le gros de la trame se déroule sur Mars, qui est une planète colonisée par la Terre. L'histoire est d'ailleurs étonnamment complexe et laisse le spectateur perplexe jusqu'à la fin. Le héros, Douglas Quaid, passe ses nuits à rêver de Mars et d'une jeune femme brune qu'il ne connaît pas et qui ne ressemble en rien à sa femme (qui n'est autre que Sharon Stone). N'ayant ni les moyens ni l'approbation de sa femme



pour aller faire un voyage sur Mars pour essayer de démêler cette histoire tordue, il décide donc de s'adresser à l'entreprise Recall, une agence de voyage qui propose à ses clients des voyages virtuels ; mais tout ne se passe pas comme prévu et cette « excursion » va faire ressortir de la mémoire de Quaid des souvenirs des plus intrigants. A la suite de quoi, il sera poursuivi par de mystérieux mercenaires qui visiblement veulent sa peau. Sa seule certitude dans ce sac de nœuds est que l'explication se trouve sur Mars. Je ne suis pas très bon pour raconter un synopsis, mais j'espère vous avoir incité à regarder Total Recall qui m'a personnellement très marqué quand j'étais gosse, et plus encore aujourd'hui depuis que j'ai trouvé le DVD en édition spéciale avec coffret métal (la classe !). Le deuxième film dont je vais vous parler ne sera certainement pas connu de tous les lecteurs. Il s'agit d'un film de Jim Jarmusch, sorti en 1995 et est une sorte de western. Il est en réalité moins qu'un western et plus qu'un western. Je veux parler de Dead Man, un film totalement hors-normes. Déjà, il faut savoir que le film a été tourné en noir et blanc (un de ses grands atouts) alors que ça ne se faisait plus vraiment à l'époque, et il faut bien avouer qu'on sent qu'il n'a pas été fait pour toucher un large public. En effet, hormis la présence de Johnny Depp dans le rôle principal, il n'a rien de très attrayant pour le monsieur « Tout le monde » moyen. Il y a très peu d'action, et beaucoup de temps morts dans l'intrigue, laissant plutôt libre cours à la symbolique du film, à l'immersion et aux musiques sublimes composées par Neil Young. Quand je parle d'immersion, c'est réellement le cas ! Pas une seule fois je n'ai baillé devant ce film fascinant, à l'ambiance hypnotique, envoûtante, mais en même temps pesante et malsaine. On se prend très vite au jeu de l'identification avec le malchanceux William Blake qui, à la suite d'un malheureux quiproquo, se retrouve traqué par des tueurs qu'il essaye de fuir accompagné de Nobody, son compagnon d'infortune, indien, qui le prend pour un célèbre poète anglais du nom de... William Blake. Le destin de Blake est-il de réaliser quelque chose de particulier ? Ce mystérieux indien est-il la clef qui lui ouvrira la porte de son destin ? Moi même je continue de cogiter sur ce film qui est bien plus riche qu'il n'y paraît ! Je ne saurais que trop vous conseiller de regarder Dead Man au moins une fois dans votre vie, c'est une expérience inoubliable qui ne laissera pas les plus cinéphiles d'entre-vous de marbre.

Il y a lecture et lecture...

La bande-dessinée, ce n'est pas vraiment dans mes cordes, un peu comme le cinéma, mais je me permets tout de même de vous donner des pistes de lecture. Même si je suis un grand fan de Picsou, je ne lis pas que ça et j'ai d'ailleurs dégoté il y a peu de temps une BD tout à fait étonnante dénommée Skraeling. La première chose qui m'a frappé quand j'ai vu la couverture, c'est la ressemblance du design du soldat qui y est dessiné et celui des Helghasts du jeu vidéo Killzone.



Ni une ni deux, je saute dessus pour voir de quoi il retourne, et là, wouahou ! Les dessins sont sublimes, dans un style très sombre et suggestif, laissant une marge d'interprétation au lecteur. Skraeling met en scène Köstler, une jeune recrue dans l'armée du Weltraum, pays dominé par un parti unique exerçant un contrôle totalitaire sur la population. L'ennui pour Köstler, c'est qu'il est à l'origine un Laeten, peuple jugé inférieur par le Weltraum. Néanmoins, les excellents états de service de Köstler lui vaudront d'être remarqué par l'état-major qui décidera de le transférer dans une unité d'élite de grande renommée : les Skraelings. On suivra donc le parcours semé d'embûches et de rebondissements de cet homme en quête de reconnaissance et de vérité. Pour le moment, un seul tome est sorti, mais en me renseignant, j'ai pu savoir que ce sera une trilogie. J'ai hâte de voir la suite ! A lire absolument ! Je pensais au début vous parler de la BD satirique made in USA intitulée Calvin et Hobbes (que je vous conseille vivement), mais finalement, j'ai décidé de promouvoir une autre bande-dessinée plus récente : Silex and the City. Il en est sorti pour l'instant deux tomes, tous les deux des plus délirants ! Il s'agit d'une satire de notre société qui se déroule durant la préhistoire où l'on suit de près la vie d'une famille composée de parents professeurs, d'une fille ado libérée et d'un fils écologiste. Autant vous dire que la cohabitation n'est pas facile, surtout quand la société est en pleine évolution, entraînant des tensions entre les différentes minorités. Des courants philosophiques et syndicalistes font leur apparition, ce qui met la cohésion sociale en péril. De nombreuses références à notre société actuelle sont disséminées un peu partout, comme les manifestations de Mai 68000 av. JC., l'entreprise EDF (Énergie Du Feu), ou encore des théories Darwinistes et des inquiétudes au sujet de la pollution. Inutile d'insister et de vous donner d'autres détails, les sociologues que vous êtes sauteront forcément sur cette BD qui permet de faire avec humour une rétrospective originale de la société de consommation.

Se@rching !

Quand vous allez sur internet, vous n'avez pas la désagréable impression que vous entrez dans un puits d'informations et de loisirs sans fond ? Et bien réjouissez-vous, je vais vous faciliter la tâche en vous donnant deux sites à visiter absolument ! Le premier n'est pas vraiment un site, mais plutôt un blog. Vous connaissez Frenchnerd ? Non ? Bon, alors le Visiteur du Futur ? Ah, là ça vous dit quelque chose ! Et bien Frenchnerd, c'est le nom du blog de François Descraques, le réal' de cette célèbre web-série. Sur ce blog, il poste toutes ses créations, ses court-métrages (La poursuite, L'entretien, etc...) et ses autres web-séries (Frenchman, Scred-TV, etc...). Il y a également les créations d'autres membres de la team Frenchnerd, notamment celles de Slimane-Baptiste Berhoun comme son excellent court-métrage Le Garde-

Fou, ou sa propre web-série (ma préférée) J'ai jamais su dire non. Sans oublier des making of, des podcasts, des parodies, des chansons de Florent Dorin (notre visiteur favoris) et d'autres surprises et délires qui vous tiendront un bon moment la jambe ! Rendez-vous sur Frenchnerd, et découvrez ce qui signifie réellement le mot « talent ». Le deuxième site a été créé par un masochiste ! Oui, vous avez bien lu ! Je n'ai jamais vu un mec vouloir autant souffrir ! Je parle du Joueur du Grenier ! Un pur geek old-school qui passe son temps à tester des jeux rétro (sur Atari 2600, NES, MasterSystem, SuperNES, Megadrive, Nintendo 64 et PlayStation). Lui, il s'est spécialisé dans les jeux pourris, à la manière de Chaka sur Jeux de Merde, ou de l'équipe des Navets Jouables. Il nous montre de grosses daubes de manière humoristique avec beaucoup de mise en scène et de mauvaise foi ! Une vingtaine de vidéos sont déjà en lignes et elles sont toutes aussi poilantes les unes que les autres. L'avantage également c'est que certains connaîtront les jeux dont il est question, mais ceux qui n'y connaissent rien pourront en rire aussi tant le Joueur du Grenier arrive à mettre l'accent sur l'accessibilité et l'humour dans ses vidéo-tests. Alors ne perdez plus de temps et allez vous en payer une bonne tranche sur son site officiel ou sur sa chaîne YouTube.

Une légende et un petit chef-d'œuvre

Le plus dur pour cet article a été de choisir deux jeux vidéo parmi tous ceux que je préfère, et je peux vous dire que ça n'a pas été facile ! Au final, j'ai fini par me décider, et le premier sera... Shadow of the Colossus ! Vous le connaissez ? Bravo, vous avez donc dans votre capital culturel vidéoludique un atout majeur ! Pour les autres (et pour ceux qui n'ont pas fait l'énorme erreur de vendre leur Ps2), essayez de le trouver et jouez-y ! On peut le trouver neuf à 10€ en Edition Classique, ça vaut le coup et ça a de la gueule sur votre étagère à jeux vidéo ! Ce jeu a été commercialisé en 2006, développé par Sony et plus précisément par l'équipe créatrice d'Ico, un autre jeu de grande renommée. Dans la série des jeux hors-normes, celui-là tient le pompon ! Il est radicalement éloigné de la norme des jeux vidéo comme on a toujours pu en voir. En effet, il repose sur le principe de solitude et de faiblesse. On incarne Wanda, un jeune homme dont le but est d'abattre seize colosses afin que les dieux ressuscitent la femme qu'il aime. Rien de très original, à première vue. Ce qui fait que Shadow of the Colossus est unique, c'est le principe du jeu. On doit chercher les colosses en suivant un faisceau émis par notre épée dans des environnements immenses. De grandes plaines, des déserts, des plages, des montagnes. Le tout sans rencontrer la moindre personne humaine. Notre seule compagnie est notre fidèle cheval, Agro, qui nous permet de parcourir la map plus rapidement et plus agréablement. Il en ressort un fort sentiment de solitude qui pèse lourdement jusqu'à notre rencontre



avec un colosse. Véritables forteresses vivantes, ces géants vous feront vous sentir tout petit et feront ressortir la faiblesse du personnage tout autant que sa détermination à sauver l'amour de sa vie. Shadow of the Colossus est donc un jeu fort en émotions qui fera craquer les plus poètes d'entre vous, et c'est assurément une expérience indispensable à tous les gamers.

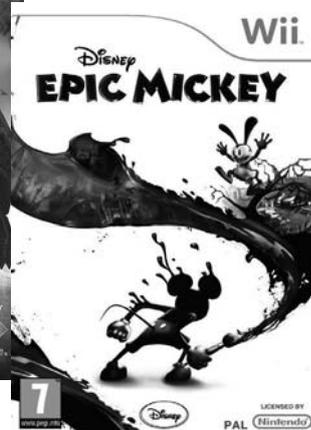
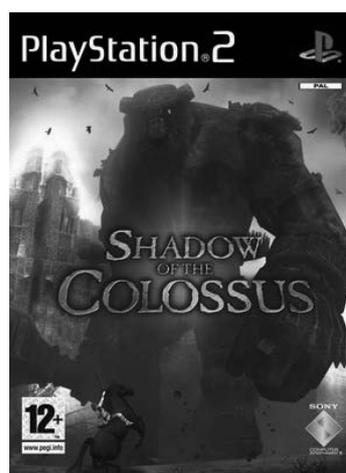
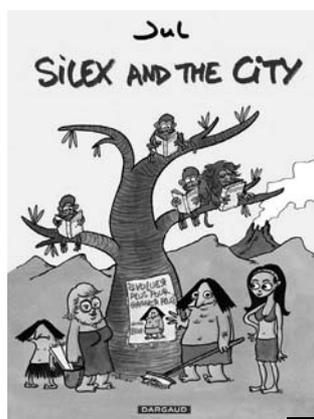
Enfin, je ne résiste pas à l'envie de vous encourager à jouer à un jeu qui a eu droit à une bonne aide médiatique durant la période de Noël, mais qui n'a pas forcément plu à la critique à sa sortie. Un jeu pour lequel j'avais énormément d'espoir et qui a dépassé toutes mes espérances ! Il s'agit de Disney Epic Mickey, un jeu de plateforme sur Wii, dont le gameplay est inspiré de Super Mario Sunshine, basé sur l'univers Disney. On incarne Mickey qui a été aspiré dans le Monde de la Désolation, un monde créé par le magicien Yen Sid et qui contient tous les personnages Disney qui ont été oubliés du public. C'est loin d'être joyeux tout ça ! En fait, c'est ce qui rend ce jeu intéressant : l'influence Disney est toujours là, mais les décors sont délavés, les personnages ne chantent plus, tout est triste et mélancolique. L'ambiance dégage donc des sensations contradictoires vraiment prenantes. De nombreuses références pointent le bout de leur nez ici et là et ne manqueront pas de faire remonter des souvenirs à certains. Mickey possède un pinceau qui lui permet de détruire ou de redonner vie au décor ou aux personnages. N'oubliez pas que vos choix influencent plus ou moins le déroulement de la suite du jeu, et vous ne pouvez pas revenir en arrière; en clair, faites les bons choix ! Le principal intérêt de Disney Epic Mickey est aussi de réunir Mickey et Oswald The Lucky Rabbit. Ce dernier était le prédécesseur de Mickey avant que Disney n'en perde les droits jusqu'à l'an dernier. Peu de gens le connaissent, et c'est bien dommage car il a été le héros de plusieurs dessins animés fort sympathiques, comme What a Knight, et la qualité est aussi excellente qu'un dessin animé avec Mickey comme Steamboat Willie. Ce jeu est d'une telle richesse et d'une telle profondeur qu'il vaut mieux que je m'arrête là, parce que je pourrais continuer à en écrire des tartines sur encore plusieurs pages; mais contrairement à ce qu'endit la critique, je vous conseille vivement d'y jouer, surtout si vous aimez l'univers Disney dans son ensemble, car malgré ses défauts, il reste pour moi une expérience extraordinaire.

Ma pub'

Ah ben il s'embête pas ce rédacteur, il se fait sa propre pub ! Effectivement, je profite de cette dernière partie pour faire la promotion de mon blog ! Un blog ouvert à tous sur le thème du jeu vidéo ! Des tests, des analyses de musiques et de cinématiques, des débats sur des sujets brûlants de l'industrie vidéoludique, quelques news, du blabla, et beaucoup de bonne humeur, d'humour et de sérieux.

Le tout axé principalement sur mes séries préférées : Resident Evil, Metal Gear Solid, Devil May Cry, Final Fantasy VII, God of War et Kingdom Hearts. Pour ceux que ça intéresse, je les invite à passer à cette adresse : [light58.blog.jeuxvideo.com](http://light58.blog.jeuxvideo.com) ! Vous y trouverez notamment les tests de Shadow of the Colossus et de Disney Epic Mickey, pour ceux qui ont été intéressés par la partie précédente !

Maxime



# **BONNES VACANCES !**

et n'oubliez pas de lire !

